

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1941)

Heft: 8-10

Artikel: Paracelse, un génie méconnu

Autor: Henseler, Eric de

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-779902>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Paracelse, un génie méconnu

Par le Prof. Eric de Henseler, Genève

Des nombreux personnages qui illustrèrent le XVI^{ème} siècle, il n'y en a guère de plus remarquable ni de plus original que Théophraste Bombaste de Hohenheim, mieux connu sous le nom de Paracelse.

Né le 10 novembre 1493 au pied de l'Etzel, près d'Einsiedeln, le jeune Théophraste perdit sa mère de bonne heure et reçut ses premières leçons de son père, médecin et alchimiste. Il entra au collège de Bâle en 1510 et, selon l'usage de l'époque, le nouvel étudiant transforma, maladroitement, son nom de famille Hohenheim en Paracelse. Avidé de tout connaître, il fut déçu de l'enseignement livresque qui lui fut donné: « Je me mis à réfléchir; s'il n'y avait ici-bas aucun maître en médecine, comment devais-je faire pour apprendre cet art? Pas autrement que dans le grand livre de la Nature, écrit par le doigt de Dieu. » Dès cet instant il cherche avec ardeur un nouveau système de thérapeutique. Ce fut une vie errante qui commença pour lui, vie pleine d'imprévus et d'aventures. Le futur savant séjourna d'abord à Paris, puis à Montpellier, ensuite à Bologne et à Padoue, mais les universités italiennes ne le satisfont point: « Comme je ne voulais pas me soumettre à l'enseignement de ces facultés, je voyageai au loin, jusqu'à Grenade, puis à Lisbonne; » il passe en Angleterre et de là s'engage comme chirurgien militaire d'abord aux Pays-Bas et ensuite en Suède; de Stockholm il gagne la Lithuanie, la Pologne, et enfin s'arrête quelque temps à Venise d'où, croit-on, il partit pour la Tartarie, Moscou et Constantinople; peut-être même poussa-t-il jusqu'aux Indes. Enfin ses randonnées le ramènent dans son pays, et en 1524 il s'installe à Bâle où il obtient la chaire de médecine à l'Université. Professeur extraordinaire! Il dédaigne le latin et parle allemand à ses auditeurs; ses cours sont d'un éclectisme extrême: chimie et alchimie, cabbale et philosophie, astrologie et magie, théosophie et mysticisme, tout se mêle en une grandiose synthèse. Cette méthode, aussi surprenante que nouvelle, lui valut — surtout parmi ses confrères — plus d'ennemis que d'amis, et, lorsqu'il brûla en public les œuvres de Galien et d'Avicenne, la crise éclata; il dut quitter précipitamment la ville. Il recommence à errer; en 1531 il est à St-Gall, l'hôte du bourgmestre Studer; partout accueilli avec empressement et honneurs, il fait une fortune qu'il dépense à mesure; il est l'ami d'Erasmus, d'Oecolampade, de Zwingli, dont il semble goûter les idées religieuses. Il se remet en route, parcourt le canton d'Appenzell, se rend en Autriche et en Allemagne où ses principales œuvres seront publiées; enfin, retiré à Salzbourg, il y meurt le 24 septembre 1541, empoisonné, a-t-on prétendu, par des haineux jaloux de sa gloire et de ses succès.

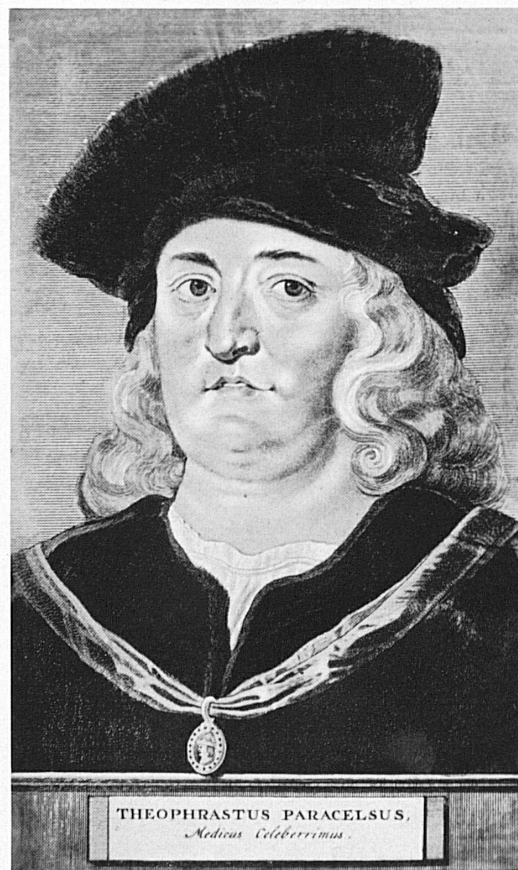
Paracelse est pénible à lire, parce que, comme maints autres savants de l'époque, il fut obligé d'écrire ses traités dans un langage obscur et tourmenté, fait pour dérouter le non initié, et déjouer la censure civile et religieuse.

Selon Paracelse, l'homme est un composé chimique, et les maladies ont pour causes des altérations quelconques de ce composé; elles sont au nombre de quatre:

- 1^o les conditions physiques de la naissance,
- 2^o l'influence du climat et les infections,
- 3^o les poisons que nous absorbons avec la nourriture, la boisson et l'air,
- 4^o la volonté de Dieu.

Il croit aux influences astrales, car les émanations du sol, de l'eau et de l'air sont soumises aux influences des astres qui ont ainsi prise sur certains centres physiques de l'homme. L'homme est un microcosme, un univers en petit, dont les organes et centres vitaux se comportent comme le système cosmique lui-même; ainsi la lune influence le cerveau, le soleil le cœur, Mercure les poumons, Jupiter le foie, etc. La pensée influence puissamment le physique; l'imagination joue un rôle important dans la contagion des maladies. Dieu ayant permis la maladie, Il a mis dans le monde tout le nécessaire pour la guérir. C'est la science des correspondances ou signatures, qui indique au médecin les remèdes à prescrire. Cette doctrine, basée sur l'analogie entre le microcosme et

le macrocosme, veut que la forme et la couleur de chaque objet, minéral ou plante, montrent l'emploi auquel Dieu l'a destiné. Ainsi, par leur apparence extérieure, les glands, l'endive, pistaches, seront des aphrodisiaques; les noix, pivoines, oignons marins, agi-



ront sur la tête, les mousses, le duvet de certains fruits, tels les coings, seront bons pour les cheveux, etc.

Cette médecine, dite spagirique (du grec span, extraire et ageiren, rassembler) comprend deux opérations fondamentales: diagnostic de la maladie et recherche du remède; préparation de celui-ci. Les médicaments sont tous empruntés à la nature et sont dynamisés par de savantes préparations: solutions, triturations, distillation, qui donnent des baumes, des teintures et des élixirs où entre la quintessence de l'agent considéré. Il faut savoir que tout corps comprend quatre éléments dont la réunion forme un cinquième, la quintessence, l'âme même de ce corps. Paracelse nomme cette quintessence mercure: « le mercure des philosophes est une humidité radicale de chaque corps, sa vraie semence ou essence. » Ce mercure est un liquide acide, éthéré, volatil à l'extrême, répandu dans tout corps, il en assure la continuité et transporte l'esprit de vie. Avant d'administrer un remède, il faut noter la planète qui gouverne l'organe malade, cueillir la plante appropriée sous un aspect planétaire favorable, et donner le médicament en tenant compte de la position des astres. Par exemple, le soleil, qui gouverne le cœur, exerce son action sur l'or, l'antimoine, le safran, le souci et le tournesol. Ces théories amenèrent Paracelse à découvrir le laudanum et l'or potable dont il fit grand usage; il est le premier à utiliser l'opium, le soufre et le mercure. Il admet que seul le semblable guérit le semblable; il a prévu l'aseptie: « Ne touchez pas les blessures, car elles se guérissent d'elles-mêmes; ce sont les agents extérieurs qui s'opposent au processus de la cicatrisation. » Hohenheim fut aussi philosophe. Il entrevit la théorie moderne distinguant le conscient de l'inconscient; il appelle le premier l'âme

humaine, et le second l'âme animale, celle-ci seule subit l'influence des astres. Il admet les rêves prophétiques, sans toutefois accepter une ingérence divine: « La lecture des rêves est un grand art, car ceux-ci ne sont pas dépourvus de sens. » Le dédoublement astral pendant le sommeil ne lui était pas inconnu: « L'imagination des femmes est plus forte que celle des hommes et peut, pendant leur sommeil, les transporter en des endroits où d'autres, qui sont dans le même état, les aperçoivent. Elles peuvent ensuite se rappeler ce qu'elles ont vu, bien que leur corps n'ait pas bougé de leur lit. » Paracelse eut le courage de s'élever contre l'idée, alors généralement acceptée, que le diable était pour quelque chose dans l'épilepsie, l'idiotie ou la folie; il s'éleva contre le traitement infligé aux soi-disants sorciers et s'efforça de montrer que leurs opérations magiques relevaient de forces naturelles. Par contre

Paracelse admet l'envoûtement, opération pratiquée de nos jours en Afrique et aux Antilles.

Il est difficile de se prononcer sur la religion du maître; on a dit qu'il appartenait à l'ordre des Rose-Croix, ce qui ne serait pas impossible; en tout cas sa tolérance fut large, et l'on ferait bien de méditer cette pensée qu'il nous a laissée: « Un pater noster ne sert à rien si les lèvres le prononcent pendant que le cœur désire le mal. »

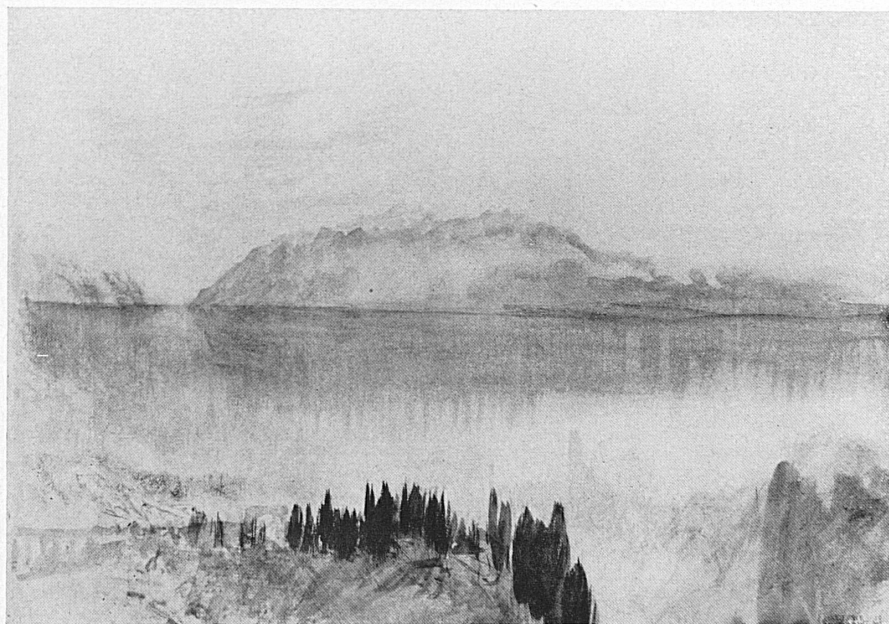
Les œuvres complètes de Paracelse ont été éditées par Karl Sudhoff et W. Matthiessen chez R. Oldenbourg à Munich 1922 et années suivantes; en français chez Chacornac en 1914; on consultera avec fruit: F. Strunz « Theophrastus Paracelsus » Leipzig 1903; Karl Sudhoff « Paracelsus » Leipzig 1936; Dr. R. Allendy « Paracelse, le médecin maudit » N. R. F. 1937; et Ch. Greene Cumston « Histoire de la médecine », Renaissance du Livre 1931, ouvrages auxquels nous avons fait plusieurs emprunts.

Les 4 et 5 octobre 1941 Einsiedeln commémore son grand citoyen Théophraste Paracelse, décédé le 24 septembre 1541

Einsiedeln begeht am 4 und 5. Oktober feierlich den 400. Todestag seines grossen Bürgers Theophrastus Paracelsus

Turner am Genfersee • Turner aux bords du Léman

Von Prof. P. Ganz

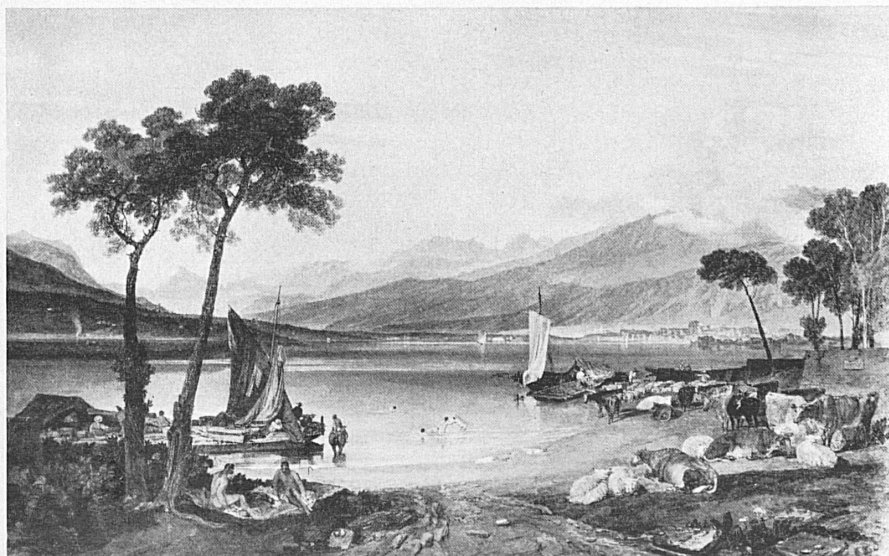


Genfersee mit Dent d'Oche von Lausanne aus c. 1841. Aquarell im British Museum, London.
Le Léman et la Dent d'Oche depuis Lausanne c. 1841. Aquarelle au British Museum à Londres.

Nach dem Tagebuch des Künstlers über die « Continental Tour of 1839 » kam Turner am 20. Mai aus Frankreich mit der Post über den Jura an den Genfersee; er beschreibt den Abstieg von La Serque nach Nyon als « a beautiful gradual descent presenting fine views of the Lake of Geneva ». Die Fahrt ging am linken Seeufer weiter bis Sécheron, wo er in einem Hotel abstieg, das am Ufer in einem Garten stand. Am darauffolgenden Tage machte er eine Rundfahrt durch Genf, « through the principal streets and to the Junction of the Arve and Rhône, the two streams flowing side by side some distance without mixing their waters, the snow melted waters of the Arve marked distinctly from the deep blew Rhône, but good and evil cannot long dwell together

without impunity ». Am Abend fuhr er in einem Boot auf dem See, tags darauf kaufte er eine Uhr. — Am 23. Mai reiste Turner via Coppet und Nyon nach Lausanne, « a fatiguing town to walk in deep vallies, streets unpaved, no connexion of any of its ravines by bridges, 170 covered steps to the church ».

Turner hat die Westschweiz schon auf seiner ersten Schweizerreise besucht und ist später, besonders in den letzten Jahren, öfters dorthin zurückgekehrt, da ihn die sphärischen Verhältnisse der Gegend für sein Interesse am Lichtproblem besondere Anregung boten. Seine künstlerische Entwicklung lässt sich an den beiden Ansichten aus der Frühzeit und aus den letzten Jahren sehr eindrücklich aufzeigen. Die Ansicht mit der Stadt Genf im Hintergrund ist im klassizistischen Stile der Landschaften des Liber studiorum gehalten, der mehrere Jahrzehnte später entstandene Blick auf den See von Lausanne aus gehört in die Zeit, da er die Zeichnung vollständig im Lichteffect und seiner Farbe aufgehen liess, und damit modernste Farbenprobleme vorwegnahm, die später von den Franzosen, besonders von Claude Monet, behandelt wurden.



Genfersee mit Blick auf die Stadt Genf und den Salève — Le Léman: vue sur Genève et le Salève